

« New positions »

Lucien Francœur

Urgences, n° 15, 1986, p. 44.

Pour citer ce document, utiliser l'information suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/025310ar>

DOI: 10.7202/025310ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

Lucien Francoeur NEW POSITIONS

We can't live together. But we can't stay apart.

Joe Jackson: "We can't live together", dans *Big world*

ce texte, de connivence circonstancielle: Derrida sur les genoux, c'est la nuit et la nuit le sait. c'était donc ça: *new positions*, une sexemachination. pense-t-elle et je l'observe: "the bitch is back", peut-être black, à cause de la robe noire ouverte dans le dos. "je suis bitch, dit-elle". je lis sur ses lèvres, comme une autre langue: un vidéo-clip dans le H muet, aspiré rimbaldien: donc, les tentations dorsales, l'attraction épinière: de la moelle, de la matière grise, du désir étrange, du rock'n'roll confidentiel. j'écoute: *mind games*; moi, remis en question: "je est un autre". du déjà vu dans mon vécu. comme dans le texte: je, sur le *rewind existentiel*. ligne à ligne: les lanières, les sangles, les lianes. la jungle permise, promise. la nuit intraitable, *prodigieusement fermée*. du scénario des lèvres elle vient me chercher, comme un vieux souvenir, du bout de la mémoire: *les nuits de l'underground réclament le nomade périphérique*. moi j'attends, attentif à ses jeux de bouche, à ses regards d'yeux: on achève bien les rockeurs, je sais... de dos: l'arrimage sauvage. *rebel yell*: belle bitch d'écriture au détour d'une question urgente. gêne, dans le désir encore. et le plaisir profondément, plus loin que le texte: "You need another lover", dit-elle en playback complet. *new sensations*. toujours et pourtant. exit: "a new career in a new town." la tentation du rockeur sanctifié, entre les jambes, la petite culotte blanche pendant qu'elle place la tête de lecture sur une plage de Prince (*l'aiguille cherche une cut, une ouverture perverse*.) j'attends, quelque part en moi. "make-up: mémoire, l'oubli." ses lèvres littéraires au recto, un peu de travers et qui me forlance. *études avancées*. le rockeur en moi se complait, cheap, has-been: eau sauvage, oreille percée. il faudrait que je revienne à la prononciation américaine de Billy Idol, i.e.: Idol et non Idole (...errante", *memory*... le rappel au quotidien, l'agenda, etc.). je lis entre ses soupirs: "and i love you. and i have been thinking of a thousand ways not to tell you i do so." je mets mon existence sur le HOLD, les mains entre les cuisses, et je jouis dans le texte pour moi-même: "...ou je te tue, dit-elle."